

L'UQAM aux Entretiens Jacques-Cartier

Dominique Forget

Du 4 au 9 octobre, une vague de conférenciers français déferlera sur le Québec. Les Entretiens Jacques-Cartier (EJC), un événement annuel qui présente simultanément une vingtaine de colloques, se tiendront dans les villes de Montréal, Québec et Sherbrooke. Cette année, les thèmes choisis vont de la santé à l'environnement, en passant par le commerce électronique et les jeux de hasard. De tout, pour tout le monde.

Au total, 350 personnes venues de France, principalement de la région Rhône-Alpes, sont attendues. Des représentants de 15 autres pays sont aussi sur la liste des invités. En effet, si les Entretiens visaient initialement à resserrer les liens qui unissaient Montréal et Lyon, ils tentent de plus en plus d'assurer une ouverture sur le plan international.

Les Québécois, qui font office d'hôtes à tous les quatre ans, ont tout mis en œuvre pour favoriser les échanges, autant sur le plan culturel que scientifique ou politique. Des personnalités de premier plan font d'ailleurs partie du comité d'honneur de l'événement, dont le premier ministre du Québec, les maires des villes de Montréal et Québec, le recteur de l'UQAM Roch Denis et le recteur de l'Université de Montréal.

Depuis plus d'un an, des cadres et professeurs de l'UQAM collaborent à l'organisation et à la réussite de cette 17^e édition des Entretiens. Un des colloques les plus attendus, intitulé *Allocations des ressources en santé : enjeux, perspectives et choix éthiques et bioéthiques*, se tiendra au pavillon Athanase-David, les 7 et 8 octobre, en présence du recteur Roch Denis et de l'ex-ministre de la Santé, Jean Rochon. On y parlera, entre autres, des avancées de la génétique, du développement de la pharmacogénétique, du vieillissement de la population et des nouvelles techniques de reproduction.

D'autres colloques, organisés en

collaboration avec des membres de l'UQAM, mettront en vedette des professeurs de l'Université. En voici un aperçu.

Les musées à l'ère de l'entrepreneurship

Depuis quelques années, le thème de la mondialisation fait inmanquablement partie des sujets retenus pour les colloques des EJC. Cette fois, c'est au tour des muséologues de s'y attaquer. Dans le cadre du colloque *Changer : les musées dans nos sociétés en mutation* mis sur pied par le Musée de Pointe-à-Callière en collaboration avec l'UQAM et deux institutions de Lyon, une trentaine de conférenciers examineront comment les musées doivent se transformer pour mieux répondre aux exigences de l'État, du marché et des publics.

«De nos jours, dans les musées, c'est à peine si on ne vend pas les œuvres», lance le directeur du Département d'histoire de l'art de l'UQAM, Raymond Montpetit, un des organisateurs du colloque. «On vend à peu près tout le reste : des programmes éducatifs, des audioguides, des produits dérivés des expositions, etc.» Il faut dire que les institutions n'ont pas le choix. Le financement de l'État se fait de plus en plus maigre alors que les expositions sont de plus en plus coûteuses à réaliser. Faire voyager les œuvres coûte beaucoup plus cher depuis les événements du 11 septembre, les primes d'assurance ayant grimpé en flèche. Les visiteurs, en fait, s'attendent maintenant à trouver des éléments multimédias et interactifs dans les musées.

Jusqu'où les conservateurs devraient-ils s'adapter pour renflouer les caisses de leurs institutions? Devraient-ils se limiter à organiser des expositions sur Tintin, Superman ou les Impressionnistes pour garantir le succès commercial de leurs projets? «Les problèmes et les solutions varient d'un pays à l'autre», répond M. Montpetit. Des conférenciers venant de Paris, Lyon, Barcelone, Tokyo,



Photo : Michel Giroux

Raymond Montpetit.

Amsterdam ou Montréal partageront leurs points de vue sur la question à l'auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal, les 7 et 8 octobre.

Développement durable : démarrer la roue

Douze ans après le sommet de Rio, les constats des scientifiques ne laissent plus aucune place au doute. Les humains ont avantage à trouver des moyens de se développer de façon durable... et vite ! Tout le monde est pour la vertu, mais lorsque vient le moment d'adopter des mesures concrètes, on ne se presse pas au portillon, c'est le moins qu'on puisse dire.

Dans le but d'identifier les actions à prioriser, des représentants français et québécois de gouvernements, associations, organismes et entreprises se réuniront les 7 et 8 octobre dans le cadre d'un colloque organisé conjointement par Hydro-Québec, Électricité de France (EDF) et l'UQAM centré autour des thèmes de l'énergie et du transport.

«L'énergie et les transports correspondent, en effet, aux deux plus grandes sources d'émission de gaz à effet de serre sur la planète», souligne Corinne Gendron, titulaire de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable de l'UQAM et membre du comité scientifique du colloque. «Les conférenciers que nous



Photo : Michel Giroux

Corinne Gendron.

avons sélectionnés vont parler de la dépendance actuelle au pétrole et de la percée éventuelle de l'hydrogène. Ils vont aussi discuter des nouveaux outils de planification qui visent à promouvoir le transport durable. Je pense que ce sera une réunion importante. Il faut définir des axes de développement concrets si l'on veut démarrer la roue.» Ce colloque, intitulé *Le développement durable : un défi pour l'énergie et le transport*, se déroulera à l'Hôtel Hyatt Regency de Montréal.

Comment devient-on ville de design?

Si Paris, Milan, Barcelone et Londres sont d'emblée reconnues comme des capitales du design, d'autres villes comme Montréal, Anvers, Lisbonne ou Glasgow aspirent au titre. «Ces villes sont peut-être un peu secondaires sur le plan du design, mais elles sont en plein développement», souligne Marc H. Choko, directeur du Centre de design de l'UQAM. «Dans chacune, il existe une masse critique de créateurs, jeunes et moins jeunes, qui exercent des activités remarquables. Montréal est un excellent exemple.»

Comment les nouvelles villes de design arrivent-elles à mettre de l'avant des stratégies de positionnement international? Comment le talent des designers peut-il contribuer à la compétitivité des villes? C'est pour répondre à ce genre de ques-



Photo : Martin Brault

Marc Choko.

tions que Marc Choko, en collaboration avec Marie-Josée Lacroix, commissaire au Design à la Ville de Montréal, et Josyane Franc, responsable des relations internationales à l'École Régionale des Beaux-Arts de Saint-Étienne, organisent le colloque *Les nouvelles villes de design*, les 6, 7 et 8 octobre, au Centre canadien d'architecture.

Parmi les conférenciers de marque, soulignons François Barré, ancien directeur du Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou et expert-conseil en développement de projets urbains, Claes Britton, fondateur du magazine de mode et design *Stockholm News*, et Guta Moura Guedes, fondatrice de la biennale portugaise. Marc Choko tient à souligner qu'il ne sera pas seulement question du design industriel, mais du design au sens large, incluant le design graphique et la mode. «Nous aurons des gens de tous les horizons, précise-t-il. Nous avons invité des responsables de programmes de développement du design qui travaillent dans les grandes capitales, tout comme ceux qui oeuvrent dans les plus petites villes dont Montréal. Ce que nous voulons avant tout, c'est stimuler les échanges. C'est d'ailleurs la raison d'être des Entretiens Jacques-Cartier.» •

SUR INTERNET
<http://cjc.univ-lyon2.fr>